

LES TOMBEAUX EN PIERRE DU TEMPLE D'ISHTAR ET LES RELATIONS DE MARI AVEC LA SECTION SEPTENTRIONALE DU MOYEN EUPHRATE AU DA III ¹

Adelheid Otto

Soixante-quinze années de découvertes archéologiques à Mari sont sans aucun doute une date à célébrer, car ce site contribue de façon essentielle à notre compréhension de la culture du Proche-Orient du III^e et du début du II^e millénaire ². Avant que les découvertes archéologiques dans la région de barrages du lac Assad, dans les années 1970, et du lac Tishrin, dans les années 1990, n'aient été effectuées, la section septentrionale du moyen Euphrate ³ constituait une zone largement inconnue, Tell Ahmar et Karkémish mis à part. Les contacts de Mari avec cette région ont été par conséquent moins étudiés que ceux avec la Mésopotamie du Sud. Ceci apparaît sur la carte qui illustre les relations de la Ville II de Mari, la fig. 100 du livre fondamental sur Mari de J.-Cl. Margueron ⁴ (**fig. 5**).

Comme on le sait, la ville de Mari, densément peuplée, dépendait largement des échanges commerciaux et des contacts politiques avec d'autres régions. En effet, située hors de la zone d'agriculture sèche de la Mésopotamie du Nord, et hors des vastes plaines agricoles de la Mésopotamie du Sud, sur lesquelles un surplus énorme était réalisé grâce à l'irrigation, la ville ne se trouvait pas vraiment dans un environnement géographique privilégié. Cependant, alors que la carte citée ci-dessus indique de nombreux sites en Mésopotamie du Sud, ainsi que quelques autres dans le triangle du Habur et Ébla à l'ouest, la section septentrionale du moyen Euphrate reste vide. Pour J.-Cl. Margueron ⁵, Mari était surtout intégrée dans un système entre la Mésopotamie du Sud, la plaine du Khabur et la région d'Ébla en Syrie intérieure. Mais est-il possible que la section septentrionale du moyen Euphrate n'ait pas eu d'importance pour Mari ?

LES TOMBEAUX EN PIERRE DANS LE SECTEUR DU TEMPLE D'ISHTAR À MARI

La manière dont Mari est passée de la Ville I à la Ville II, les causes de l'abandon de la Ville I et de la refondation de la Ville II restent à élucider. Selon J.-Cl. Margueron, il est difficile d'élaborer

1. Cet article est dédié à la mémoire de notre ami Mohammed Meftah, archéologue exceptionnel qui nous a quittés soudainement en septembre 2010. Grâce à son talent extraordinaire et son « sixième sens » pour l'archéologie, il a contribué de manière déterminante à l'exploration et à l'analyse de Tell Bazi et de beaucoup d'autres sites syriens. Il a contribué également avec attachement aux découvertes archéologiques de Mari.

2. Je remercie cordialement les organisateurs P. Butterlin, B. Muller et le comité entier pour l'invitation au colloque très stimulant de Damas.

3. La section de l'Euphrate comprise entre la limite du Taurus, où le fleuve quitte son parcours montagnard, et la confluence du Balikh (Tuttul/Tell Bi'a).

4. MARGUERON 2004.

5. MARGUERON 2004, p. 135.

des hypothèses, car les dernières strates de la Ville I ont été l'objet d'un arasement volontaire⁶. Il n'est pas aisé de dater le tout au sein même de la période DA II-IIIa (environ 2600-2500 av. J.-C.)⁷. J.-Cl. Margueron propose la période DA IIIa et une date vers 2550 av. J.-C. pour la refondation de la Ville II, entre autres à cause de certaines mesures prises par thermoluminescence⁸. Il suppose qu'un groupe syro-mésopotamien aurait prit possession d'un tell inoccupé⁹.

Un des chantiers les plus significatifs pour cette période de transition de la Ville I à la Ville II est le secteur du temple d'Ishtar. J.-Cl. Margueron établit que la construction du temple d'Ishtar marque le début de la Ville II, alors que les niveaux précédents (f-d) appartiennent à la Ville I, avec une période d'abandon entre les deux. Selon lui, les tombeaux en pierre « marquent la phase ultime de l'occupation reconnue de la première cité de Mari »¹⁰.

A. Parrot a procédé à des fouilles à cet endroit et il définit la suite de couches de la période présargonique de la manière suivante¹¹ : tout en haut se trouve le temple d'Ishtar avec les niveaux a-c. Les temples d'Ishtar des premières phases (c et b) consistent essentiellement en une *cella* rectangulaire (17) avec, au nord, une cour d'une forme trapézoïdale avec cinq colonnes (cour 15) (**fig. 1**). Dans la dernière phase, on y avait ajouté une deuxième *cella* (18), accessible par la cour 20 au sud. La phase a contenait un riche mobilier avec un grand nombre de statuettes, dont la fameuse statuette d'Ebih-il et celle du roi Ishqi-Mari. Les statuettes ainsi que d'autres objets datent la dernière phase de la fin de la période DA IIIb et du début de la période d'Akkad¹². La fin du temple d'Ishtar date probablement de la même période que celle du palais P-1 et d'autres endroits. Cette hypothèse est confirmée par les empreintes des sceaux-cylindres du roi Ishqi-Mari, qui se trouvaient dans la couche de destruction du palais P-1¹³.

Dans le secteur du temple d'Ishtar, deux grands tombeaux et un plus petit ont été découverts (tombeaux 241, 242, 300), construits en énormes dalles de pierre et voûtés en encorbellement (**fig. 2**). La toiture consistait en dalles de pierre qui ne semblent pas plus grandes que celles des murs¹⁴. Les tombeaux 241 et 242 possédait deux caveaux jumelés (9 x 2,20 m, h 2,70 m) ; les dimensions externes sont de 10,30 m et de 6 à 8 m (**fig. 3**). Le tombeau 300, plus petit (dim. int. 6,60 x 1,80 m, h 1,65 m) leur est à peu près perpendiculaire.

A. Parrot attribuait les trois tombeaux au niveau d, ainsi que d'autres restes de bâtiments au sud, ouest et nord, mais se rendait compte du fait que les tombes s'enfonçaient dans les bâtiments de la phase d. Les bâtiments du niveau d, par contre, altèrent les couches anciennes, qu'il appelle couches e et f. Le secteur à l'ouest (d-3 sur le plan **fig. 2**) consiste en plusieurs pièces qui se situent partiellement sous la *cella* 18 du temple supérieur. Leurs installations, entre autres des banquettes avec des barcasses enfouies et un coffre en brique crue, indiquent qu'il s'agissait d'un petit sanctuaire¹⁵.

Deux coupes très sommaires à travers le secteur sont publiées, l'une nord-sud et l'autre ouest-est¹⁶. Le dessin suggère que le sol du niveau c recouvrait les tombeaux, mais en fait aucune des deux coupes ne passe par les tombeaux. A. Parrot pensait que les tombeaux étaient plus anciens que le temple : « [...] signalons que le niveau c caractérisé essentiellement par un grand sanctuaire — celui d'Ishtar — ne

6. MARGUERON 2004, p. 126-128 et 2007b, p. 290.

7. Voir le tableau de P. Butterlin dans MARGUERON 2004, p. 9, pour la stratigraphie générale.

8. MARGUERON 2007b, p. 290-293.

9. MARGUERON 2004, p. 127.

10. MARGUERON 2007a, p. 144.

11. PARROT 1956.

12. La fin de la Ville II est controversée (Sargon ou Naram-Sîn ou d'autres pouvoirs), mais n'est pas d'une importance majeure pour cet article. Concernant le datation du roi Ishqi-Mari, cf. MARCHETTI 2007, p. 137-141, cat. 13.

13. BEYER 2007, p. 249-255, fig. 17-18, 20 ; D. Beyer dans MARGUERON 2004, p. 311, fig. 300 ; BRETSCHNEIDER, VYVE & JANS 2009.

14. JEAN-MARIE 1990, p. 306.

15. PARROT 1956, 8-11, p. 59, pl. XI.

16. PARROT 1956, pl. VII ; MARGUERON 2007a, p. 134, fig. 4.

présente aucune trace de perforation. C'est donc que les tombeaux de pierre lui sont *antérieurs*, car il ne semble pas possible qu'on ait pu les construire sans endommager considérablement des bâtiments, s'ils avaient déjà existé ». En effet, A. Parrot semble ne pas être certain que les tombeaux appartiennent à la phase c, car il note : « Sans doute l'inexistence de construction (niveau c) au-dessus des deux tombeaux 241 et 242 semble infirmer au premier abord cette conclusion, mais le tombeau 300, lui, était complètement recouvert par une architecture où l'on ne remarque aucune réfection »¹⁷. Le fait que le temple était implanté au-dessus des tombeaux, formant ainsi « un lieu sacré sur le domaine de la mort, donc de l'impur »¹⁸ constituait une autre raison pour dater les tombeaux comme clairement antérieurs à la première phase du temple d'Ishtar.

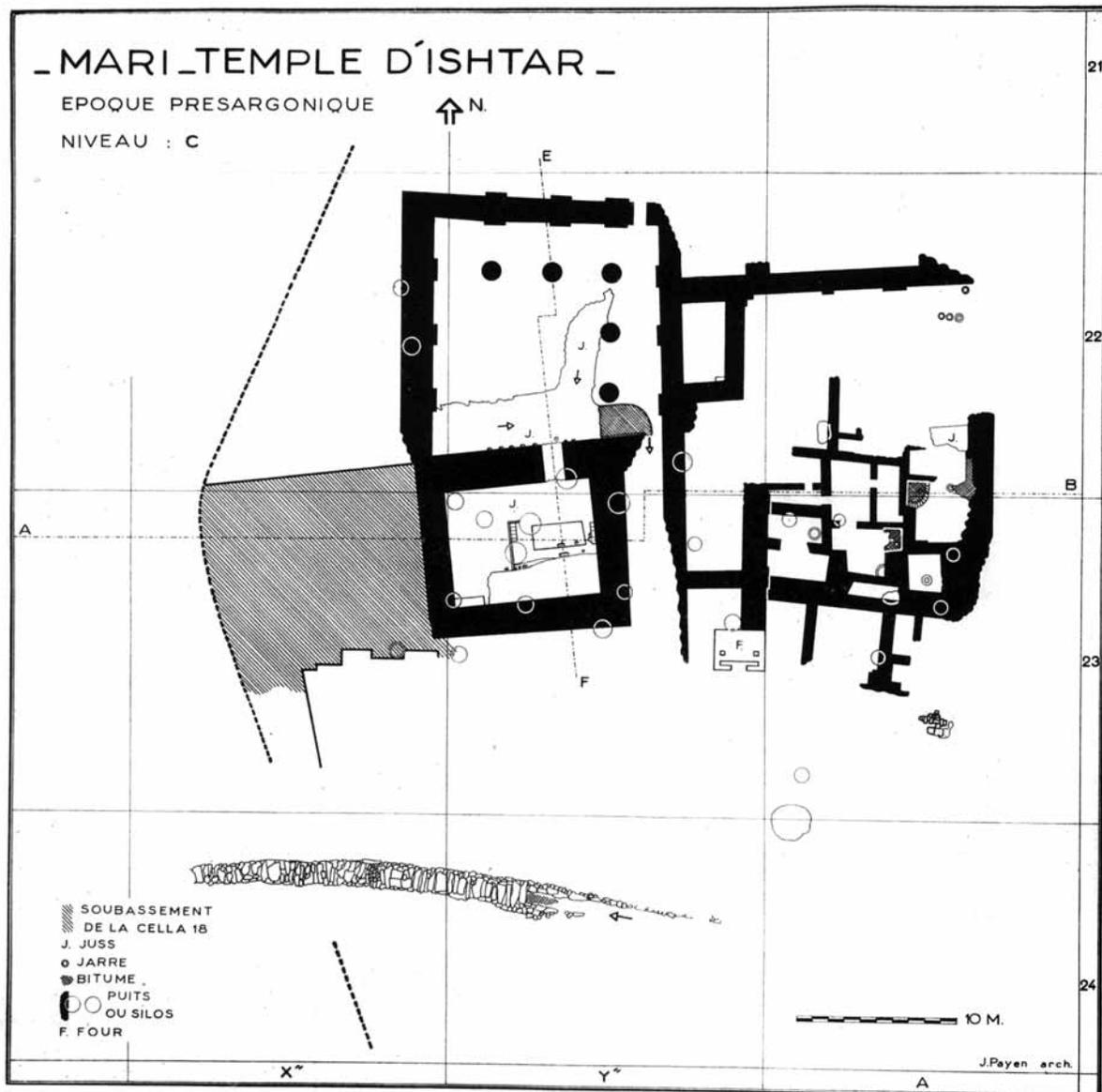


Figure 1. Mari, le temple d'Ishtar, niveau c (d'après PARROT 1956, pl. IV).

17. PARROT 1956, p. 11, avec n. 2.

18. MARGUERON 2007a, p. 146.

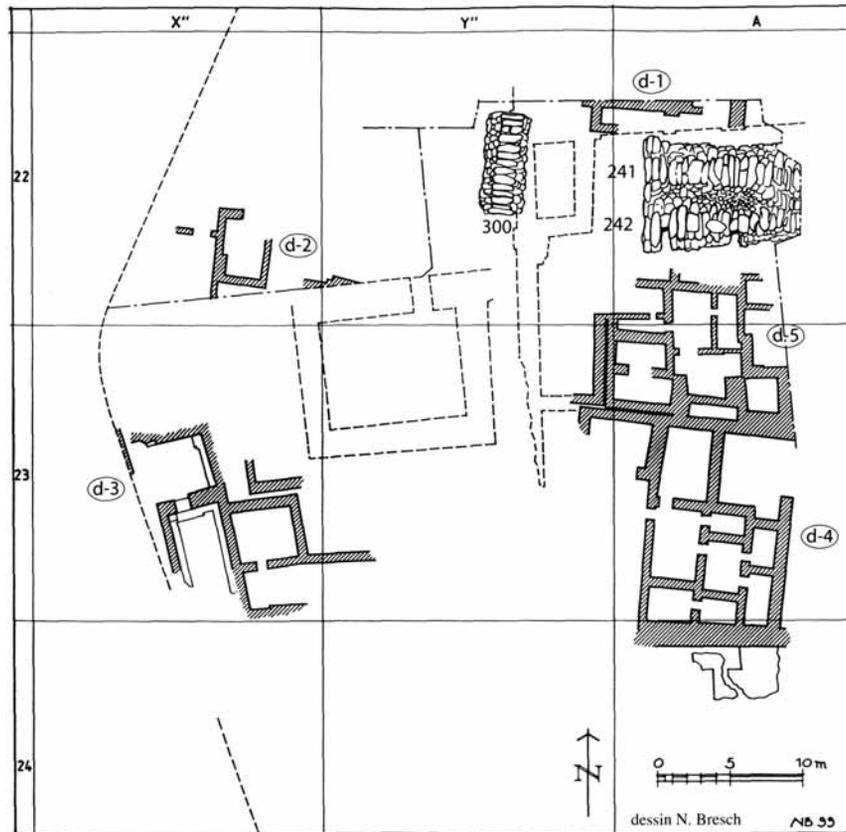


Figure 2. Mari, le temple d'Ishtar, niveau d (d'après MARGUERON 2007a, p. 141, fig. 9).



Figure 3. Les tombeaux jumelés 241 et 242 de Mari (d'après JEAN-MARIE 1990, p. 326, pl. VIII-1).

Il y a quelques années, J.-Cl. Margueron examinait à nouveau ce secteur et faisait remarquer qu'A. Parrot devait avoir commis une erreur dans la stratigraphie ¹⁹. Il démontre que les petites chambres à l'est de la *cella* du temple d'Ishtar (chambres des prêtres selon A. Parrot ; d-5 sur la **fig. 2**), qu'A. Parrot avait attribuées au niveau c, faisaient en fait partie du niveau d. La phase la plus ancienne du temple d'Ishtar dans le secteur à l'est de la *cella* et de leur cour n'est pas constituée de petites pièces, comme l'indiquait la reconstruction par A. Parrot, mais d'une cour, dont le mur est structuré avec des pilastres (**fig. 4**). Le long du mur ouest de la cour se trouvaient probablement trois pièces. J.-Cl. Margueron écrit : « Ces tombeaux ont donc été introduits dans le milieu antérieur après la destruction du niveau d et avant l'installation du temple d'Ishtar » ²⁰. Il conclut : « Dans ces conditions, le contenu du tombeau 300 est d'une importance capitale pour dater soit la fin de la première ville, soit une de ses dernières phases ». Cependant, le fait qu'il plaçait la disparition de la Ville I dans le courant ou même vers la fin du DA II d'un côté, alors que la datation des matériels céramiques suggérait une date à la fin du DA I, montre une contradiction.

Le contenu des tombeaux 241, 242 et 300

Les tombeaux ont été analysés par M. Jean-Marie en 1990 et 1999. Quand on examine le mobilier des tombes, on doit constater que les tombeaux 241 et 242 ont été largement pillés. Quatre pointes de flèche, un poignard et quatre *toggle pins* en bronze, dont deux recourbées, et deux petits objets en coquille et en pierre ont été trouvés à proximité et constituaient probablement les restes du contenu saccagé ²¹.

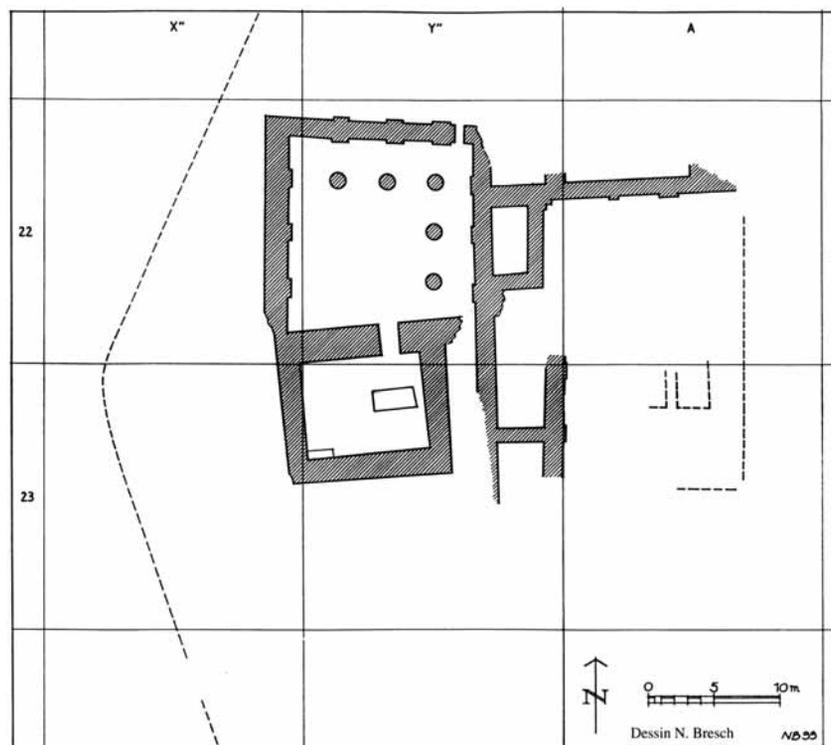


Figure 4. Mari, le temple d'Ishtar, niveau c, au moment de la fondation de la Ville II (d'après MARGUERON 2007a, p. 145, fig. 10).

19. MARGUERON 2007.

20. MARGUERON 2007a, p. 144.

21. JEAN-MARIE 1990, p. 307, pl. IX-2.

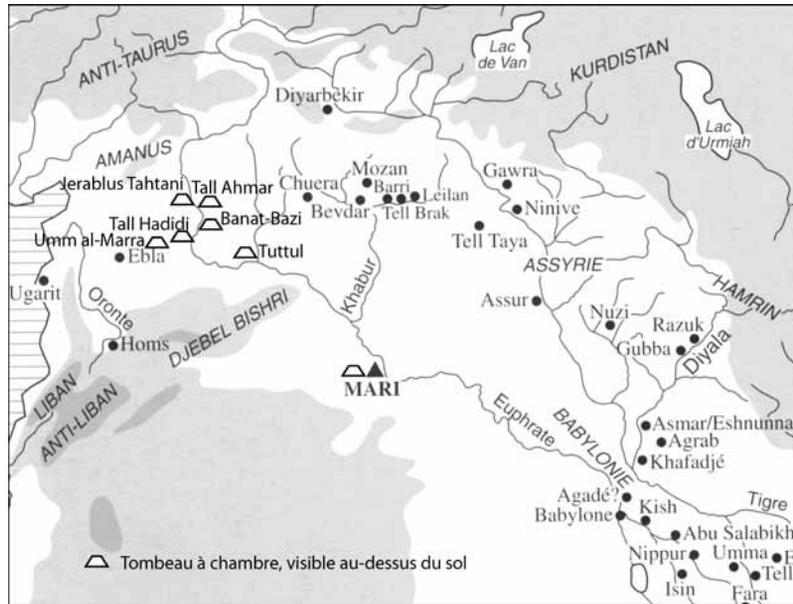


Figure 5. Distribution de grands tombeaux à chambre, visibles au-dessus du sol, période du Bronze ancien III-IV (d'après MARGUERON 2004, fig. 100 et COOPER 2006, p. 244, fig. 9.18).

En revanche, quelques pièces ont pu être conservées dans le tombeau 300 : bijoux en or et en pierres, outils et armes en bronze, parmi lesquels un couteau et une hache en forme de croissant²². Jean-Marie rassemble un grand nombre d'objets comparables qui datent en majorité de la période du DA III²³. Pour le sceau-cylindre, qui est décoré avec des losanges simples, elle ne propose pas de comparaisons. Mais des sceaux-cylindres semblables sont répandus durant les périodes du BA III et IV en Syrie²⁴. Un sceau-cylindre voisin a été trouvé dans la tombe U:43 (DA III) du cimetière *extra muros* de Tell Bi'a/Tuttul, avec d'autres objets proches de ceux des tombes en question (un gobelet et une bouteille en *Metallic Ware* et deux *toggle pins*)²⁵.

En outre, les 44 jarres trouvées dans le tombeau 300 ont été examinées par M. Lebeau en 1990. Deux jarres de *Scarlet Ware* faisaient pencher pour une datation à la période du DA I final²⁶. Cependant, d'autres gobelets et bouteilles, attribués entre autres à la *Metallic Ware* (« céramique métallique »), plaident contre cette datation. Effectivement, les datations d'assemblages céramiques semblables ont été revues depuis²⁷. Une explication pour les jarres de *Scarlet Ware* pourrait être que, à l'occasion, des « antiques » étaient adjoints aux tombes, en particulier quand il s'agissait d'objets exotiques. Comme ce sont les objets les plus récents qui datent la dernière occupation d'une tombe, les jarres de la « céramique métallique » et les objets en métal ont une importance particulière. Ceux-ci montrent de nombreux parallèles avec les tombes du DA III de la section septentrionale du moyen Euphrate²⁸. Alléguons seulement le *Grabau 3* des tombes élitaires de Tuttul/Tell Bi'a, qui contiennent des petites jarres et des

22. JEAN-MARIE 1990, p. 307-309. Le tombeau T31 à Tawi contenait une « hache-hallebarde » (*Hellebardenaxt*) comparable, KAMPSCHULTE & ORTHMANN 1984, p. 77-78, pl. 30 c1, pl. 41a.

23. JEAN-MARIE 1990, p. 313-16.

24. OTTO 2004, p. 7.

25. STROMMINGER & KOHLMAYER 1998, pl. 128 ; OTTO 2004, p. 7, pl. 18, 1-2.

26. LEBEAU 1990, p. 361 ; PARROT 1956, p. 11.

27. LEBEAU 2007 attribue à la période « Early Jezirah IIIa » des assemblages semblables dans le chantier B et dans des tombeaux qui contiennent également de la « Euphrates Banded Ware ».

28. Cf. COOPER 2006, p. 202-256. Pour le matériel de la tombe I à Tell Banat, cf. PORTER 1995.

bols en « céramique métallique », des jarres en céramique simple et des aiguilles, tous très similaires, datés de la période du DA IIIa ²⁹.

« Euphrates Banded Ware » à Mari

D'autres points communs entre Mari et la section septentrionale du moyen Euphrate sont fournis par les jarres de la *Euphrates Banded Ware*, très caractéristique par sa paroi mince et dont la face externe est lissée et décorée de bandes rouge clair. Non seulement la *Euphrates Banded Ware*, mais aussi quelques types de *Syrian Bottles* de couleur foncée appartiennent au répertoire céramique de la Syrie du Nord. Le centre de leur diffusion se trouve dans la région de l'Euphrate entre Karkémish et Tuttul ³⁰. Ce matériel consiste en jarres de grande qualité, qui n'ont été trouvées complètes que dans des tombes. La plupart des exemplaires complets de la *Euphrates Banded Ware* se trouvent dans les tombes de la période du BA III-IVA. À Tell Banat, ils sont des indices de la période IV et III (voir tableau ci-dessous).

A.C.	Système chronologique			Mari	Tuttul	Banat	
2200		EJ IVA	Akkad			Banat II	
2300	BA IVA	_____	_____		_____		Euphrates
2400	_____	EJ IIIB	DA IIIB	Ville II	Palast B	Banat III	
2500	BA III	EJ IIIA	DA IIIA	tombeaux	Herrscher- gräber	Banat IV	Banded Ware
2600	_____	_____	_____	abandon?			
2700	BA II	EJ II	DA II				
2800	_____	_____	DA I	Ville I			
		EJ I	_____				
	BA I	_____	Dj Nasr				
2900		EJ 0					

Tableau comparatif de périodisation à Mari et dans la section septentrionale du moyen Euphrate au III^e millénaire

29. STROMMINGER & KOHLMAYER 1998, p. 53-61, pl. 62-76. Pour la datation, cf. A. PRUß, recension de A. Miglus & E. Strommenger « Tall Bi'a/Tuttul, VIII », ZA 94 (2004), p. 146-151.

30. FALB 2010, p. 147-208 ; voir carte de répartition, pl. 65.

A. Parrot a publié de son niveau d du Temple d'Ishtar quelques jarres complètes de *Euphrates Banded Ware*, ainsi que des fragments de *Syrian Bottle* et d'une jarre à pied circulaire et creux³¹. Malheureusement, le lieu de trouvaille précis n'est pas indiqué, alors qu'il serait très intéressant de savoir si ces jarres venaient des bâtiments à proximité des tombeaux en pierre, ou de ces derniers. Cependant, leur état de conservation complet semble indiquer qu'ils proviennent de tombes, soit des tombes plus petites à proximité, soit des tombeaux 241 et 242 pillés, dont ils pourraient représenter des vestiges de mobilier. Quoi qu'il en soit, ces objets ont clairement été importés à Mari.

**TOMBEAUX EN PIERRE MONUMENTAUX : UNE RARETÉ À MARI,
UN PHÉNOMÈNE HABITUEL DANS LA SECTION NORD-SYRIENNE DU MOYEN EUPHRATE**

Dans sa publication des tombes de Mari, M. Jean-Marie traite à part les cinq tombeaux de pierre, comme étant extraordinaires parmi les centaines de tombes trouvées jusqu'à présent sur le site³². Dans une de ses premières tranchées, A. Parrot mit au jour deux tombeaux en pierre (tombeaux 21 et 22 dans la partie nord-est du tell). Les dalles de pierre qui leur servent de couverture sont plus grandes que celles des murs³³. Mais les travaux archéologiques suivants ont révélé que ce genre de tombeau monumental était seulement représenté, à Mari, par les trois tombeaux déjà mentionnés. Jean-Marie compare ce type avec des tombeaux de catégories diverses de régions assez disparates du Proche-Orient. Pourtant, les parentés les plus proches peuvent facilement être trouvées dans les tombeaux de la section septentrionale du moyen Euphrate, non seulement en ce qui concerne la méthode de construction, mais encore concernant le mobilier. On n'y trouve nulle part ailleurs une concentration de tombeaux comparables (fig. 5).

Jean-Marie cite des tombeaux de Karkémish, Tell Hadidi et l'« hypogée » de Tell Ahmar/Til Barsip. Mais, depuis, davantage de tombeaux ont été mis au jour en Syrie du Nord, construits en grands blocs en pierre (*stone chamber graves*) ou creusés dans la roche ou le sol dur (*earth or rock-cut shaft graves*). L. Cooper compte de nombreux tombeaux semblables dans la région de l'Euphrate supérieur, entre Lidar Höyük et Wreide, qui appartiennent à la période du Bronze ancien III et IV³⁴.

Les plus grands sont des *monumental stone-built shaft and chamber tombs*, qui ont tous été construits dans la période du DA III : Tell Ahmar (« Hypogée »), Jerablus Tahtani (tombe 302), Tell Banat (tombe 7) et Tell Hadidi³⁵. Il faut ajouter les tombeaux monumentaux de Tell Bi'a/Tuttul (nommés « tombeaux des souverains »), qui pourtant ont été construits en brique crue sur un socle en pierre, et les tombeaux de personnages importants de Umm al-Marra³⁶. Les dimensions des tombeaux cités sont remarquables : les plus grands se trouvent à Tell Hadidi (plus de 15 m de long), Tell Ahmar (environ 7 m de long), Tell Banat (environ 10) et Jerablus Tahtani, T. 302 (au moins 10 ; chambre principale à l'intérieur : 6,6 x 3,5 m) (fig. 6).

Effectivement, ce type de tombe semble avoir été commun pour les élites dans la section septentrionale du moyen Euphrate à l'époque du DA III (fig. 5). Il y a des tombeaux doubles (par exemple Umm el-Marra, tombe I ; Qara Qosaq) ou même triples (Tuttul³⁷ ; Tell Banat).

Les *shaft and chamber tombs* monumentaux sus-nommés constituent toujours les tombeaux les plus grands d'un site. Ils ne se trouvaient pas dans des cimetières *extra muros* comme les tombeaux simples de l'époque, mais au sein de la cité, en général en des endroits élevés : les tombeaux d'Umm el-Marra

31. PARROT 1956, p. 220-223, fig. 107.

32. JEAN-MARIE 1990, p. 310 : « Ces cinq tombeaux en pierre sont les plus monumentaux parmi ceux trouvés à Mari ».

33. PARROT 1956, p. 8-11, pl. II/III ; JEAN-MARIE 1990 et 1999, pl. 10.

34. COOPER 2006, p. 202-256, p. 244, fig. 9.18.

35. PELTENBURG 1999 ; THUREAU-DANGIN & DUNAND 1936 ; McCLELLAN & PORTER 1999 ; concernant les tombeaux monumentaux à Tell Haddidi, *Area L* et *Area D*, voir DORNEMANN 1979 et COOPER 2006, p. 225-227.

36. SCHWARTZ *et al* 2006.

37. Ce n'est pas la totalité des tombeaux élitaires de Tuttul qui se composent de trois chambres, il y a également des chambres simples, par exemple le *Grabau 5* : F. M. Stepniowski dans STROMMINGER & KOHLMAYER 1998, p. 68-73.

semblent constituer le centre-ville. À Tell Bi'a/Tuttul, les « tombeaux des souverains » se trouvent sur la colline centrale des palais. La tombe 302 de Jerablus Tahtani se trouvait dans la cité. À Qara Qosak, la tombe L-12, un tombeau double, se trouvait près d'un temple. L'« hypogée » de Tell Ahmar était associé à un bâtiment duquel il était accessible et, du moins dans les premières phases, le tombeau était visible au-dessus du sol³⁸. Le tombeau de Gre Virike est associé à plusieurs petites pièces au-dessus d'une terrasse³⁹. À Tell Banat, les fouilleurs ont identifié un bâtiment à colonnes à côté du tombeau 7 (ci-dessous ; **fig. 7**). De plus, il est remarquable que ces tombeaux étaient souvent entourés de tombeaux plus petits, dans lesquels se trouvaient probablement des défunts qui avaient une relation quelconque avec les personnages de haut rang.

La nature de la relation entre les tombeaux monumentaux et les bâtiments reste incertaine. Toutefois, il est remarquable que tous constituaient des monuments visibles au-dessus du sol. En conséquence, une fonction rituelle et sociale assez importante peut sans doute leur être attribuée.

L'accès dans la chambre du tombeau se trouvait soit au niveau du sol (par exemple à Jerablus Tahtani, tombe 302), soit par un puits, dans lequel on descendait, souvent à l'aide de marches (par exemple à Tell Hadidi, Tall Banat). Quelques tombeaux étaient des bâtiments autonomes, qui avaient un

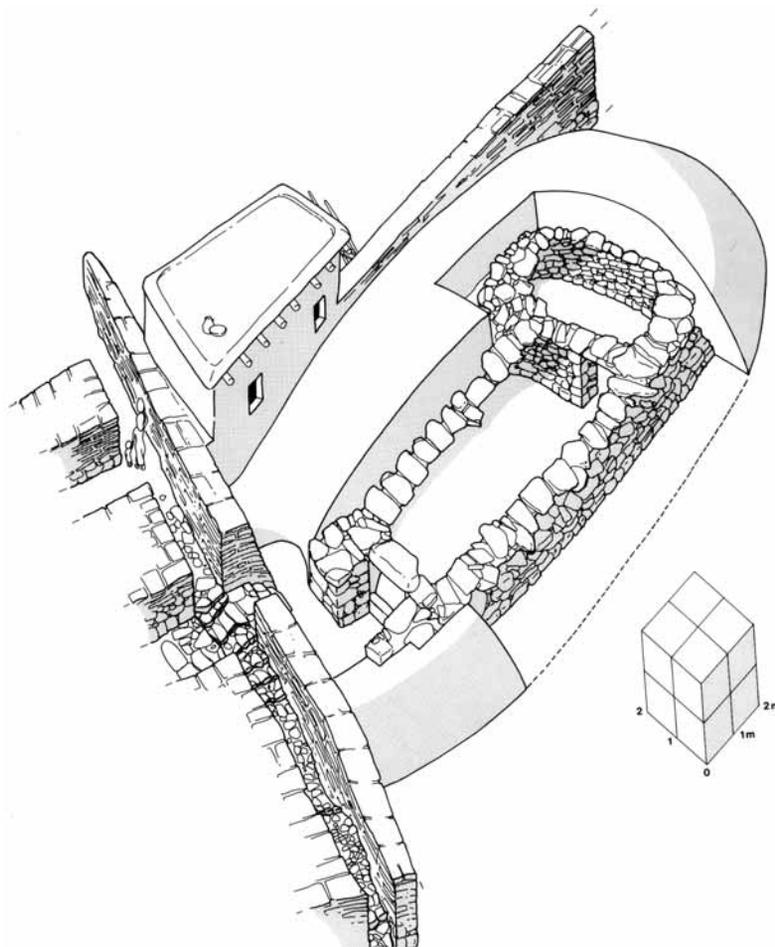


Figure 6. Reconstitution de la tombe 302 de Jerablus Tahtani
(d'après PELTENBURG 1999, p. 441, fig. 1).

38. Dans les deux premières phases, le sol du bâtiment était plus bas que le toit de l'hypogée, c'est dans la dernière phase que les sols atteignaient son sommet. ROOBAERT & BUNNENS 1999, p. 164-165.

39. ÖKSE 2007.

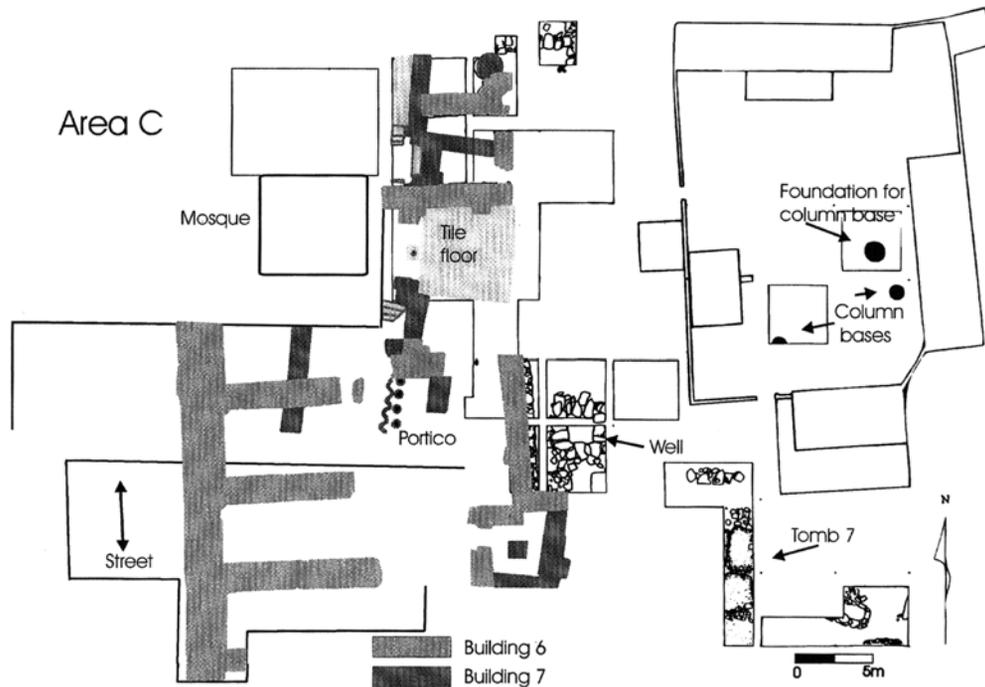


Figure 7. Tell Banat, Area C: Tomb 7 et constructions associées
(d'après McCLELLAN 1999, p. 425, fig. 4).

accès au niveau du sol (par exemple Tuttul). D'autres étaient des tombeaux à chambre, qui s'élevaient au-dessus du sol et qui étaient couverts d'un tumulus. T. 302 à Jerablus Tahtani était recouvert d'une colline ovale d'environ 15 x 7 m et 2,4 m de hauteur (fig. 6). Mais comment les chambres funéraires, souterraines, des autres tombeaux dans lesquels on descendait, étaient-elles visibles au-dessus du sol ? Y avait-il un tumulus au-dessus d'elles ou d'autres signes distinctifs ? Pour cela, les tombeaux de Tell Banat sont éventuellement significatifs.

Les tombeaux de Tell Banat et les relations possibles de Banat avec Mari

Le tombeau syrien le plus imposant et construit le plus minutieusement de la période du Bronze ancien est le tombeau 7 de Tell Banat (10 x 8 m), consistant en 5 chambres disposées en trois rangées parallèles (fig. 8). Le tombeau a été modifié à plusieurs reprises et comporte plusieurs sépultures. Il a été probablement construit au cours de la période de Banat IV et utilisé dans la période de Banat III⁴⁰ (voir tableau).

Même si le tombeau a été sévèrement pillé, quelques objets en ont subsisté, dont une perruque miniature en pierre d'une statuette composite, des bols en pierre sculptés, une bouteille d'œuf d'autruche décoré et des bijoux en or, en lapis-lazuli et en cornaline⁴¹. Ils confirment que le complexe Banat-Bazi était une cité aisée, aux revenus considérables, et que les membres d'une élite y ont été enterrés pendant une longue période.

Heureusement, la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie a déposé le tombeau et l'a reconstruit dans la cour du musée d'Alep. Pendant la fouille, la technique de construction a pu être observée. Le tombeau consiste en blocs de pierre énormes, taillés et parfaitement dressés, qui ont été maçonnés de manière verticale. Les chambres sont couvertes de monolithes qui pèsent 10 t et

40. McCLELLAN & PORTER 1999, p. 109-110 ; PORTER 2002a, 2002b ; COOPER 2006, p. 227-230.

41. McCLELLAN & PORTER 1999 ; J. ARUZ (éd.), *Art of the First Cities*, New Haven/Londres 2003, n°s 109d, 122-126.



Figure 8. Tell Banat, *Tomb 7*, vue de l'intérieur
(d'après McCLELLAN & PORTER 1999, p. 116, fig. 8).

mesurent jusqu'à 4 m de longueur. Les emboîtements de ces blocs de toit et les murs du tombeau ont été imperméabilisés au bitume, ce qui est plutôt unique pour cette époque en Syrie. On ne sait pas si les grands blocs du toit ont d'abord été visibles ou bien s'ils ont toujours été recouverts de terre. Il est pourtant certain que le tombeau faisait partie d'un complexe, qui consistait en un ou deux bâtiments plus grands, un tumulus et plusieurs petits tombeaux ⁴² (fig. 7). Le grand bâtiment au nord-ouest du tombeau 7 (*Building 7* de la période Banat IV et au-dessus *Building 6* de la période Banat III) pourrait effectivement avoir été une sorte de palais ⁴³. Mais la fonction du bâtiment au nord-est est inconnue. De ce dernier furent seulement exhumés les restes de deux bases de colonnes *in situ* qui se trouvaient peut-être dans une sorte de cour. Si jamais le tombeau 7 était recouvert de terre, on peut supposer que, pour être visible, il était signalé par le bâtiment situé à côté, et que certains rites avaient lieu dans cet espace ou bien dans la cour associée.

Banat-Bazi constitue, avec environ 40 ha, la plus grande ville de cette région, densément peuplée pendant la période du DA III ou EJ III ⁴⁴. D'après A. Porter (2002a et 2007), cette ville atteint son apogée pendant les périodes dites « Banat IV » (env. 2600-2450) et Banat III (env. 2450-2300). Elle se compose de la ville basse d'environ 30 ha (Tell Banat), et de la citadelle d'environ 10 ha (Jebel/Tell Bazi). Banat a été protégée par des remparts sur les côtés nord et est, et par l'Euphrate sur le côté ouest. Les remparts relient la citadelle de Tall Bazi à la ville.

Tall Banat a été exploré par A. Porter et T. McClellan entre 1990 et 1999, quand le barrage de Tishrin a été fermé. Les découvertes archéologiques sur la citadelle de Bazi ont seulement commencé ⁴⁵. À ce *cluster* de sites que nous appelons, en concertation avec A. Porter, T. McClellan et B. Einwag, *The Banat-Bazi-Complex*, appartiennent *Tell Banat North* et *Tell Kabir*, situé à 1 km au nord-ouest, où se trouvait un temple *in antis* de la période de Banat III. *Tell Kabir* a continué d'exister jusqu'au Bronze moyen, contrairement à *Tell Banat*, qui — selon A. Porter — a été abandonné à la fin de la période de Banat III ⁴⁶. Dans le passé, Banat a été identifié un temps avec Ra'aq, Burman et même

42. McCLELLAN 1999.

43. McCLELLAN 1999.

44. La taille de *Tell Hadidi* (56 ha) et de *Karkémish* (42 ha) pendant la période du Bronze ancien est inconnue, cf. McCLELLAN 1999, p. 413. Pour comparer : *Ébla* mesure environ 50 ha, *Tuttul* 36 ha.

45. Nous remercions la DGAMS qui a autorisé les recherches sur ce site et la *Deutsche Forschungsgemeinschaft* (DFG) pour le financement. Concernant le III^e millénaire à *Tell Bazi*, cf. EINWAG 2008.

46. PORTER 1995 et 2007 ; COOPER 1999.

Abarsal, mais pour le moment, l'identification avec la ville d'Armi/Armium dans les textes d'Ébla ou Armanum, détruite par le roi akkadien Naram-Sin, semble possible, même si cela ne peut pas encore être prouvé⁴⁷. Cet endroit était le voisin le plus puissant d'Ébla dans le nord-est. Les textes d'Ébla indiquent que les relations — comme entre Ébla et Mari — étaient intenses et souvent assez tendues. Comme Armium semble avoir été soit un allié important et puissant, soit un ennemi d'Ébla, on peut supposer que Mari avait également des liens fluctuants avec Armium. En outre, cette région de l'Euphrate était un fournisseur important de produits agricoles et une route de commerce de premier ordre depuis les régions riches en matières premières.

Plusieurs vestiges de quartiers domestiques et industriels ont été mis au jour dans les chantiers A, D et G à Tell Banat, et une sorte de bâtiment résidentiel au chantier C, tous appartenant aux périodes de Banat IV et III. De plus, un tumulus monumental au centre-ville et un second en dehors des remparts sont les indicateurs les plus évidents de l'existence de groupes élitaires. Ce dernier, *Banat-the cone*, également appelé *White Monument*, est un monument conique de 100 m de diamètre et 20 m de hauteur avec un parement à degrés (fig. 9). C'était probablement une construction funéraire, peut-être le tumulus monumental d'un personnage important, fondée déjà dans la période de Banat IV.

Dans les flancs du tumulus se trouvaient quelques dépôts (vraisemblablement des dons rituels), dont l'un contenait un étui gravé en os. De pareils étuis sont répandus, durant la période du Bronze ancien III et IV dans la région syro-levantine, mais semblent apparaître massivement dans la section septentrionale du moyen Euphrate (*Grabbau 3* à Tell Bi'a⁴⁸, Tell Munbaqa, Tawi, Til Barsip, Jerablus Tahtani)⁴⁹. Trois étuis semblables gravés en os se trouvaient dans le dépôt votif du temple de Ninhorsag à Mari⁵⁰. Ce temple ayant été construit au début de la Ville II, ces objets lui sont antérieurs. D. Beyer conclut que les constructeurs du temple auraient trouvé ces objets pendant leur activités de construction ou les auraient apportés avec eux au moment de la refondation de la ville — preuve des liens de Mari avec l'ouest, quand les bâtisseurs de la Ville II sont venus s'installer à Mari vers le début du DA III⁵¹.



Figure 9. Tall Banat – the cone, The White Monument : un grand tumulus du DA III
(© B. Einwag).

47. OTTO & BIGA 2010 ; OTTO 2006.

48. Bi 24/47:142 : STROMMINGER & KOHLMAYER 1998, p. 57, pl. 76, 16 ; pl. 167, 2. Le tombeau est daté du DA IIIa.

49. Sur des objets comparables, cf. CZICHON & WERNER 1998, p. 104-105, et BEYER & JEAN-MARIE 2007, p. 88.

50. Un autre provient du dépôt I du temple aux Lions à Mari : BEYER & JEAN-MARIE 2007, p. 88.

51. BEYER & JEAN-MARIE 2007, p. 87-88, p. 100, fig. 15 n^{os} 68-69 ; p. 119.

**LE TEMPLE D'ISHTAR ET LES TOMBEAUX EN PIERRE :
UN COMPLEXE SACRÉ DU DA IIIa ?**

Dans des interprétations antérieures, le fait (apparemment) étrange qu'un endroit avec des tombeaux soit utilisé comme lieu de temple et que les tombeaux soient recouverts avec environ 1 m de terre a été considéré comme un argument pour une période d'abandon prolongée entre la Ville I et la Ville II de Mari. Jean-Marie pense que « les tombeaux sont indépendants du temple lui-même et qu'il a pu y avoir une période assez longue entre leur construction et celle du niveau c »⁵². Pourtant, cela n'est pas bien possible, car non seulement les tombeaux en pierre, mais aussi la refondation de la Ville II et le niveau c du temple d'Ishtar semblent dater de la période du DA IIIa.

Il saute aux yeux que le premier niveau (c) du temple d'Ishtar ne montre pas de construction au-dessus du double tombeau, mais seulement une cour, entourée d'un mur à pilastres, et une pièce rectangulaire sans porte à l'angle nord-ouest (**fig. 4**). Comme la structure et le mode de construction des tombeaux en pierre paraissent étrangers à Mari et qu'ils sont donc à imputer aux influences directes de la section septentrionale du moyen Euphrate, on peut en inférer davantage de similitudes encore. Dans la région en question, les tombeaux les plus monumentaux sont des constructions qui sont, ou visibles au-dessus du sol, ou associées à d'autres bâtiments. La tombe 7 de Tell Banat se trouve à côté d'un bâtiment avec des colonnes qui ressemblent à celles de la cour du temple d'Ishtar. La tombe 7 est accessible par un puits d'accès. Est-ce que la chambre rectangulaire sans porte pourrait être l'entrée d'un accès comparable ?

Par analogie avec la tombe 302 de Jerablus Tahtani, on peut supposer un tumulus au-dessus du double tombeau 241/242⁵³, qui alors se trouverait dans une situation comparable, coïncé à l'angle d'une cour (**fig. 10**). Le temple d'Ishtar, phase c, aurait alors un rapport direct avec les tombeaux et aurait (au moins dans la première phase) existé simultanément. Comme de multiples statuettes d'adorants et des barcasses ont été trouvées dans le secteur du temple, il est alors probable que les personnes représentées y aient été vénérées après leur mort et qu'on leur ait apporté des sacrifices. Un lien entre tombeaux et lieu de vénération semble possible. Le fait que la tombe plus petite, T. 300, soit couverte d'un mur ne réfute pas cette interprétation, parce qu'il pourrait s'agir d'une tombe plus petite avec une seule sépulture, qui ne devait être accessible ni pour d'autres inhumations, ni pour des rituels.

L'association d'un temple avec des tombeaux pourrait alors, selon l'hypothèse présentée ici, être voulue. Ceci est confirmé encore par la présence d'un sanctuaire dès la phase d — en quelque sorte une construction antérieure au temple d'Ishtar en dessous de la *cella* 18.

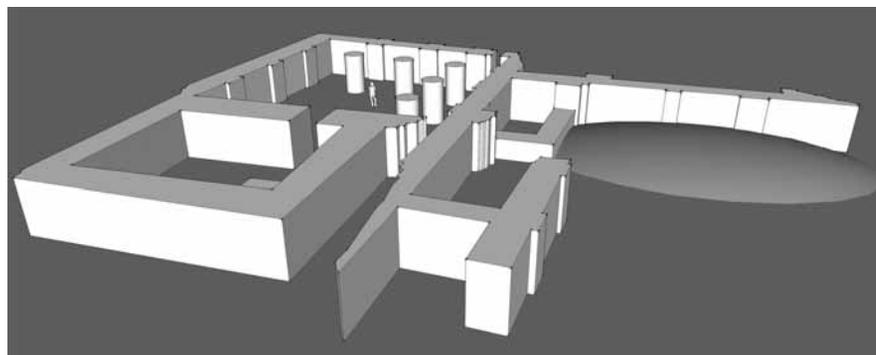


Figure 10. Mari, le temple d'Ishtar, niveau c, avec un tumulus au-dessus de tombeaux 241 et 242 : un complexe sacré du DA IIIa ? Proposition de l'auteur
(© croquis Chr. Fink).

52. JEAN-MARIE 1990, p. 309.

53. MARGUERON 2007a souligne que les tombeaux en pierre devaient être couverts. Il suppose qu'une couverture plate rendait le tombeau invisible. Pourtant, plusieurs siècles plus tard, des tumulus au-dessus de tombeaux sont attestés à Tell Baghouz, près de Mari.

Sur le plan chronologique, une raison importante pour la période d'abandon prolongée entre la Ville I et la Ville II est supprimée. De plus, il semble que les tombeaux ne marquent pas la fin de la Ville I mais au contraire le début de la Ville II (voir tableau). Le déclin de la première Ville et la fondation de la deuxième coïncident avec le prospérité remarquable de la Syrie du Nord. La dénommée « deuxième révolution urbaine » est caractérisée par des sociétés urbaines complexes, des projets de constructions monumentales et — dans la région septentrionale du moyen Euphrate — par des tombeaux très sophistiqués. Beaucoup d'entre eux étaient des monuments impressionnants visibles, qui contribuaient à la vénération des ancêtres de haut rang. L'apparition soudaine de monuments, de céramique et d'objets semblables à Mari prouve des relations étroites entre cette région et Mari. Mais l'interprétation de ces relations reste une autre question. Les puissantes tribus de la zone septentrionale du moyen Euphrate ont-elles profité, à court terme, de l'absence politique d'un pouvoir auparavant puissant et se sont-elles étendues vers le sud-est ? Leur présence à Mari a-t-elle constitué seulement un court épisode ? Ces mouvements de tribus mêmes auraient-ils pu contribuer au déclin de Mari ? Si l'interprétation présentée ici, que les tombeaux en pierre et le temple d'Ishtar, phase c, ont été construits en tant que complexe sacré au cours de la période du DA IIIa, s'avère, cela pourrait signifier que des groupes de la portion nord de la vallée de l'Euphrate ont activement contribué à la refondation de la Ville II. Leur rôle exact restera à être déterminé par les futures recherches à Mari.

BIBLIOGRAPHIE

- BEYER (D.)
2007 « Les sceaux de Mari au III^e millénaire : observations sur la documentation ancienne et les données nouvelles des Villes I et II », *Akh Purattim* 1, p. 231-260.
- BEYER (D.) & M. JEAN-MARIE
2007 « Le temple du DA III de la déesse Ninhursag à Mari : les dépôts votifs du Lieu Très Saint », *Akh Purattim* 2, p. 75-122.
- BRETSCHNEIDER (J.), A.-S. VAN VYVE & G. JANS
2009 « War of the lords. The battle of chronology », *UF* 41, p. 5-28.
- CARTER (E.) & B. PARKER
1995 « Pots, People and the Archaeology of Death in Northern Syria and Southern Anatolia in the Latter Half of the Third Millennium BC », S. CAMPBELL & A. GREEN (éd.), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, Oxford, p. 96-116.
- COOPER (E. N.)
1999 « The EB-MB Transitional Period at Tell Kabir, Syria », DEL OLMO LETE & MONTERO FENOLLÒS 1999, p. 321-332.
- 2006 *Early urbanism on the Syrian Euphrates*, New York.
- CZICHON (R. M.) & P. WERNER
1998 *Tall Munbaqa - Ekalte -I: Die bronzezeitlichen Kleinfunde* (WVDOG 97), Sarrebrück.
- DEL OLMO LETE (G.) & J.-L. MONTERO FENOLLÒS (éd.)
1999 *Archaeology of the Upper Syrian Euphrates. The Tishrin Dam Area. Proceedings of the International Symposium Held at Barcelona, Jan. 28th-30th, 1998*, Barcelone.
- DORNEMANN (R.)
1979 « Tell Hadidi: A Millennium of Bronze Age City Occupation », D. N. FREEDMAN (éd.), *Archaeological Projects from the Tabqa Dam Project – Euphrates Valley, Syria* (AASOR 44), p. 113-151.
- EINWAG (B.)
2008 « Fortified Citadels in the Early Bronze Age? New Evidence from Tall Bazi (Syria) », J.-M. CORDOBA (éd.), *Proceedings of the 5th ICAANE, Madrid 2006*, Madrid, p. 741-53.
- FALB (C.)
2009 *Untersuchungen an Keramikwaren des dritten Jahrtausends v. Chr. aus Nordsyrien* (AVO 12), Münster.
- JEAN-MARIE (M.)
1990 « Les Tombeaux en pierres de Mari », *MARI* 6, p. 303-336.
- 1999 *Tombeaux et nécropoles de Mari, MAM V* (BAH 153), Beyrouth.
- KAMPSCHULTE (I.) & W. ORTHMANN
1984 *Gräber des 3. Jahrtausends im syrischen Euphrattal: 1. Ausgrabungen bei Tawi 1975 und 1978* (SBA 38), Bonn.
- LEBEAU (M.)
1990 « La céramique du tombeau 300 de Mari (Temple d'Ishtar) », *MARI* 6, p. 349-374.
- 2007 « La séquence stratigraphique du chantier B de Mari (III^e millénaire) :

- une révision de la datation », *Akh Purattim* 2, p. 221-225.
- MARGUERON (J.-Cl.)
2004 *Mari, Métropole de l'Euphrate*, Paris.
- 2007a « Réexamen des niveaux inférieurs du secteur du temple d'Ishtar de Mari », *Akh Purattim* 1, p. 129-147.
- 2007b « Mari et la chronologie. Acquisitions récentes et problèmes », P. MATTHIAE *et al.* (éd.), *From Relative Chronology to Absolute Chronology: The 2nd Millennium BC in Syria-Palestine, Rome 2001*, Rome, p. 285-301.
- McCLELLAN (T.)
1999 « Urbanism on the Upper Syrian Euphrates », DEL OLMO LETE & MONTERO FENOLLÒS 1999, p. 413-425.
- McCLELLAN (T.) & A. PORTER
1999 « Survey of excavations at Tell Banat: Funerary Practices », DEL OLMO LETE & MONTERO FENOLLÒS, 1999, p. 107-116.
- ÖKSE (A.T.)
2007 « A 'high' terrace at Gre Virike to the north of Carcemish: power of local rulers as founders? », E. PELTENBURG (éd.), *Euphrates River Valley Settlement. The Carchemish sector in the 3rd millennium BC (Levant Supplement Series 5)*, Oxford, p. 94-104.
- OTTO (A.)
2004 *Tall Bi'a - Tuttul – IV: Siegel und Siegelabrollungen* (WVDOG 104), Sarrebrück.
- 2006 « Archaeological Perspectives on the Localization of Naram-Sin's Armanum », *JCS* 58, p. 1-43.
- OTTO (A.) & M. G. BIGA
2010 « Thoughts about the identification of Tall Bazi with Armi of the Ébla Texts », dans P. MATTHIAE *et al.* (éd.), *Proceedings of the 6th ICAANE*, Wiesbaden, 1, p. 481-494.
- PARROT (A.)
1938 « Les fouilles de Mari. 4^e campagne (hiver 1936-1937) », *Syria* 19, p. 1-29.
- 1956 *Le temple d'Ishtar, MAM I (BAH 65)*, Paris.
- PELTENBURG (E.)
1999 « The Living and the Ancestors: Early Bronze Age Mortuary Practices at Jerablus Tahtani », DEL OLMO LETE & MONTERO FENOLLÒS 1999, p. 427-442.
- PORTER (A.)
1995 « Tell Banat – Tomb I », *DaM* 8, p. 1-50.
- 2002a « The Dynamics of Death: Ancestors, Pastoralism, and the Origin of a 3rd-Millennium City in Syria », *BASOR* 325, p. 1-36.
- 2002b « Communities in Conflict: Death and the Contest for Social Order in the Euphrates River Valley », *NEA* 65, p. 156-173.
- 2007 « You say Potato, I say Typology, Chronology and the Origin of the Amorites », C. KUZUCUOĞLU & C. MARRO (éd.), *Sociétés humaines et changement climatique à la fin du III^e millénaire : une crise a-t-elle eu lieu en Haute Mésopotamie ? (Varia Anatolica 19)*, Paris, p. 69-115.
- PORTER (A.) & T. McCLELLAN
1998 « The 3rd-Millennium Settlement Complex at Tell Banat: Results of the 1994 Excavations », *DaM* 10, p. 11-63.
- ROOBAERT (A.) & G. BUNNENS
1999 « Excavations at Tell Ahmar – Til Barsip », DEL OLMO LETE & MONTERO FENOLLÒS 1999, p. 163-178.
- SCHWARTZ (G. M.) *et al.*
2006 « A 3rd-Millennium BC Elite Mortuary Complex at Umm el-Marra, Syria: 2002 and 2004 Excavations », *AJA* 110, p. 603-41.
- STROMMINGER (E.) & K. KOHLMAYER
1998 *Tall Bi'a - Tuttul –I: Die altorientalischen Bestattungen* (WVDOG 96), Sarrebrück.
- THUREAU-DANGIN (Fr.) & M. DUNAND
1936 *Til-Barsip*, Paris.

